

Préface

Ce livre présente la traduction condensée et adaptée de trois textes : *Défier l'antisémitisme ; décortiquer les mythes en s'appuyant sur les faits* (2006) ; *Affronter l'antisémitisme. Mythes et faits* (2006) ; et *Que faire contre l'antisémitisme ? Suggestions pour une pédagogie contre la judéophobie au XXI^e siècle* (2015). Les deux premiers textes de l'Anti Defamation League (ADL) ont été traduits de l'anglais et le troisième, d'Olaf Kistenmacher, de l'allemand. Dans les trois cas, nous avons condensé et résumé les parties qui évoquaient trop en détail les réalités allemandes ou américaines.

Ces brochures nous proposent des conseils pratiques pour organiser des formations contre l'antisémitisme pour des enfants, des adolescents et des adultes. Elles constituent donc une arme utile contre l'hostilité, voire la haine, visant les Juifs et les juifs, hostilité et haine qui se répandent en France, en provenance de camps politiques différents et opposés.

Ces conseils et méthodes de formation peuvent d'ailleurs être adaptés à la lutte contre toutes les formes de racisme (y compris le racisme antimusulmans ou ce que certains appellent «l'islamophobie»). Il n'est nul besoin d'être d'accord avec toutes les hypothèses exposées dans ces textes.

Principaux point communs entre ces trois textes :

- Ils ne remettent pas en cause l'existence de l'Etat d'Israël ni le sionisme historique (c'est-à-dire le droit du peuple à avoir un Etat).
- Ils fournissent des arguments contre l'antisémitisme fondés sur la conviction que ce fléau séculaire n'a pas disparu et est différent des autres racismes.
- Leurs auteurs pensent que le judéocide (ce qu'ils appellent la Shoah ou l'Holocauste) possède des caractéristiques uniques et particulières.
- Ils considèrent qu'aucune communauté religieuse, ethnique ou nationale, aucune tendance politique, n'est immunisée contre l'antisémitisme, même si ses membres sont eux-mêmes victimes de discriminations sociales ou institutionnelles.
- Ils accordent une grande place à la théorie du «bouc émissaire».
- Curieusement, ils ne font aucune allusion à la figure du juif comme «agent révolutionnaire».

Un grand absent des ces trois brochures : le Juif révolutionnaire

A aucun moment, les auteurs ne signalent la propagande antisémite contre les anarchistes, socialistes, communistes ou les groupes d'extrême gauche, censés être dirigés par des juifs ou manipulés par eux. L'idée que les Juifs représentent une force subversive a pourtant été fondamentale aux XIX^e et au XX^e siècle : de la Révolution française et des débuts du mouvement ouvrier jusqu'aux dictatures latino-américaines des années 60 et 70, en passant par la Révolution russe et l'instauration des «démocraties populaires¹, au cours de plus d'un siècle et demi les Juifs ont été accusés d'être des «révolutionnaires apatrides», des «judéobolcheviks» ou des «judéocomunistes».

Il n'est pas étonnant que l'ADL, organisation juive anticomuniste américaine, n'en fasse pas mention car cela l'obligerait à dénoncer les dérives policières et autoritaires de la première grande peur des rouges, la «Red Scare» qui dura de 1917 à 1920 et visa surtout les anarchistes, les syndicats des IWW et le mouvement socialiste de gauche et communiste ; et de la seconde «Red Scare», au temps du maccarthysme (1945-1947). Par contre il est surprenant que Olaf Kistenmacher ne le signale pas dans sa brochure, puisqu'il a consacré un livre au KPD des années 1920 et 1930.

Différences et nuances entre ces 3 textes :

L'ADL accorde une importance primordiale au facteur religieux dans toutes ses dimensions :

- la rivalité entre le christianisme et le judaïsme ;

– l’influence idéologique et sociale négative des religions chrétiennes (et, à un moindre degré, de la religion musulmane) qui ont créé un climat d’intolérance et de violence à l’égard des juifs ;

– mais aussi dans la justification de la création de l’Etat d’Israël (l’ADL explique que le sionisme serait «*fondé sur les principes religieux juifs traditionnels*»).

Olaf Kistenmacher, quant à lui, souligne le rôle des facteurs sociaux, économiques et politiques, dans le contexte national allemand, ce qui donne plus de force à ses explications car elles sont enracinées dans l’histoire spécifique de son pays et ne reposent pas seulement sur la thèse d’une malédiction plurimillénaire qui pèserait sur les juifs, en raison de leurs particularités culturelles et religieuses.

Kistenmacher souligne aussi le rôle des thèmes de la responsabilité et de la culpabilité collectives en Allemagne, prônées par la RFAⁱⁱ. Notons que l’Etat et les hommes politiques français, de droite et de gauche, se sont distingués, eux aussi, par une attitude de déni – du moins jusqu’au discours de Chirac en juillet 1995. Quant au sentiment d’une culpabilité et d’une responsabilité collectives chez les Français «de base» par rapport aux crimes de Vichy et de la collaboration, elle nous semble inexistante, ce qui introduit une certaine différence avec le type d’ateliers collectifs qui pourraient être créés en France en s’inspirant des modules d’Olaf Kistenmacher.

Néanmoins, la plupart d’entre eux sont parfaitement adaptables à la France :

– réflexion sur les émeutes-pogroms de 1929 en Palestine ;

– débat autour du film israélien *Pour mon père* ;

– discussion autour des écrivains antisémites des années 1920/1930 et des écrivains hostiles à l’antisémitisme durant cette période ;

– activités des groupes néonazis ou antisémites actuels. Sur ce dernier point, on pourrait organiser un atelier sur Dieudonné ; ou un autre sur Soral ; ou sur des groupes d’extrême droite français antisémites et/ou antimusulmans (du Front national à Riposte laïque en passant par les groupuscules fascistes, ce n’est hélas pas la matière qui manque).

L’orientation des auteurs n’est pas la nôtre sur certains points importants, mais leurs réflexions devraient stimuler la réflexion des militants de gauche, d’extrême gauche et anarchistes, sur les origines et les fonctions sociales de l’antisémitisme.

Les traducteurs

Quelques précisions sur l'Anti Defamation League

L'Anti-Defamation League (ADL) a été créée en 1913 par le Bnai Brith, organisation juive elle-même fondée en 1843 sur le principe de «loges» regroupant des juifsⁱⁱⁱ de différents milieux (en réalité surtout des notables) qui souhaitent lutter «pour la démocratie, contre l'intolérance et contre l'antisémitisme». L'ADL est une fondation qui a des moyens financiers considérables (par exemple, elle a récolté 67 millions de dollars pour la seule année 2016) qui soutient à fond l'Etat américain (de sa participation à la chasse aux sorcières contre les communistes dans les années 40 et 50 à la décision récente de Trump de déplacer son ambassade à Jérusalem). Elle consacre beaucoup d'énergie à dénoncer les suprémacistes blancs et le Ku Klux Klan tout en incitant le FBI à surveiller de plus près... les musulmans et les «Arabes» dont elle doute de la capacité à devenir de «bons Américains». Elle est violemment hostile aux associations de gauche, notamment celles animées par des Afro-Américains, des «Arabes» ou des «musulmans^{iv}» et évidemment tente de présenter comme antisémites toutes les initiatives de solidarité avec la Palestine. C'est donc une association très réactionnaire : ceux qui lisent l'anglais se reporteront à cet article qui semble fiable pour l'essentiel et en dresse un portrait au vitriol : <http://bostonreview.net/politics/emmaia-gelman-anti-defamation-league-not-what-it-seems> .

Une fois ces réserves fondamentales faites, l'intérêt de ces deux brochures est qu'elles s'adressent à des personnes d'âges différents et peuvent nous donner des pistes à la fois au niveau des méthodes et des contenus en l'adaptant au contexte français et en trouvant des documents disponibles de ce côté de l'Atlantique. Nul besoin de partager les jugements politiques exprimés plus ou moins explicitement dans ces deux brochures, pour s'en servir utilement dans la lutte contre l'antisémitisme. (Nous avons supprimé les passages les plus réactionnaires, et les plus centrés sur la réalité américaine, mais avons dû en conserver quelques-uns pour la cohérence du raisonnement des auteurs. De toute façon, ces brochures devraient être réécrites en partant du contexte français et d'un point de vue un chouïa plus «progressiste».)

Pour ce qui concerne les enfants âgés de 8 à 12 ans la première brochure s'intéresse surtout à des thèmes culturels et religieux. A priori cela peut sembler moins utile pour des adultes qui souhaitent lutter contre l'antisémitisme... En même temps, savoir un minimum ce qu'est la religion juive permettrait à certains de ne pas répéter des âneries à son sujet.

La première partie de *Défier l'antisémitisme. Réfuter les mythes en s'appuyant sur des faits* vise à donner aux enfants de 8 à 12 ans (pages 11 à 20) des connaissances élémentaires concernant la religion juive à partir de petits livres qui leur sont spécialement destinés ou d'autres ressources écrites ou audiovisuelles très simples.

La méthode employée consiste à faire lire des textes, à les discuter collectivement et aussi à faire écrire les enfants. Mais aussi à organiser des jeux de rôles, à utiliser Internet, à discuter du contenu de films (*La Passion du Christ* de Mel Gibson par exemple), etc.

La première brochure ne néglige pas le passé syndical des immigrés juifs entre 1880 et 1930. Si on utilise une démarche similaire en France, on pourrait très bien faire appel aux souvenirs des ascendants de jeunes juifs d'aujourd'hui, que leurs arrière-grands-parents ou grands-parents soient venus d'Europe de l'Est, d'Egypte ou du Maghreb, qu'ils aient été membres du Bund, de la CGTU, de la CGT, résistants durant la Seconde guerre mondiale, ou membres d'organisations de gauche, d'extrême gauche ou anarchistes. Pour ce faire, on pourrait s'appuyer sur des matériaux écrits ou audiovisuels spécifiques^v.

Pour ce qui concerne les enfants âgés de 13 à 18 ans, les questions posées dans cette partie de la première brochure sont plus politiques et correspondent davantage à des questions qui peuvent être abordées facilement avec des adultes.

La deuxième brochure (*Affronter l'antisémitisme. Mythes et faits*) s'adresse à des adultes. Nous avons traduit intégralement la première partie mais pas la seconde qui reprend et approfondit certains des arguments développés dans les chapitres «Mythes et Faits» de *Défier l'antisémitisme*. La seule différence entre les deux brochures, dans la partie «Mythes et Faits», repose sur l'ajout d'un paragraphe «Comment pouvons-nous réagir?» Nous avons donc fusionné les arguments des deux brochures (pages 28 à 44) pour éviter les répétitions.

Vous pourrez enrichir cette traduction-adaptation de ces deux brochures grâce à des références divers, à des récits de faits divers significatifs et des exemples concrets concernant la France ou d'autres pays francophones.

Toutes les suggestions de livres pour enfants, de nouvelles, de livres, de documentaires ou de films ayant un rapport avec l'histoire des juifs de France ou d'Europe seront donc les bienvenues pour rendre l'utilisation de ces traductions plus efficace.

Les traducteurs

ⁱ Pour ce qui concerne la Pologne, on lira l'excellent livre d'Audrey Kichelewski, *Les survivants. Les Juifs de Pologne depuis la Shoah*, Belin 2018. La droite anticomuniste et les responsables de l'Eglise polonaise tentèrent d'expliquer les agressions et les pogroms qui firent plus de 320 victimes entre 1944 et 1947 par l'attitude des Juifs eux-mêmes, et par leur prétendue «sur-représentation» chez les cadres et les dirigeants de la police et de l'armée staliniennes. Et les mineurs, les cheminots et d'autres catégories de travailleurs se mirent en grève pour protester contre la condamnation des pogromistes !

ⁱⁱ Le discours de la RFA est devenu peu à peu dominant (même si c'était un discours en partie hypocrite vu la faiblesse de la dénazification; les liens diplomatiques avec les Etats arabes hostiles à Israël, liens en partie indispensables à cause du pétrole, etc.) :

– Oui, les Allemands ont une responsabilité particulière ;
– Oui, la RDA aussi est coupable, mais elle ne veut pas le reconnaître ;donc nous, la RFA, nous sommes exemplaires, contrairement à ces méchants «communistes», staliniens, totalitaires, etc.

– Oui, Israël est un Etat spécial vis-à-vis duquel nous avons des obligations financières et morales.

Discours officiel à partir duquel s'est construit un discours d'extrême gauche, maoïste ou stalinien :

– Non, la responsabilité collective n'existe pas (seuls les nazis sont responsables et en dernière instance le capitalisme) ;

– Non, la RDA est quand même un Etat socialiste, ou au moins un Etat antifasciste, et sans l'URSS l'Europe serait devenue nazie ;

– Non, Israël est un Etat comme un autre, voire pire que les autres, puisque les descendants des déportés se comportent comme des nazis.

Seule une fraction de la gauche allemande, influencée par la Théorie critique (Adorno, Horkheimer, Marcuse) a continué à creuser la question de l'antisémitisme jusqu'à aujourd'hui, certains allant – hélas – se perdre dans les sables mouvants des Antideutsch. Quant à la gauche et l'extrême gauche françaises, elles n'ont jamais entamé de réflexion théorique sérieuse sur cette question.

ⁱⁱⁱ Traditionnellement, d'un point de vue orthographique, on écrit juifs, avec une minuscule, pour désigner les fidèles d'une religion et Juifs, avec une majuscule, pour caractériser les membres d'un peuple. Dans la mesure où les deux notions se chevauchent dans les trois textes, nous avons unifié ce mot avec une minuscule pour simplifier la lecture. (*NdT*).

^{iv} Ces mots sont placés entre guillemets à la fois parce qu'ils n'ont pas le même sens dans le monde anglophone et en France et parce qu'ils constituent des identités aux frontières très floues ; il existe des «musulmans» athées, des «Arabes» qui sont en fait des Berbères ou des Turcs, etc. (*NdT*).

^v On trouvera quelques sources utiles, pages 68 et 112 mais chacun pourra évidemment enrichir cette liste et choisir les titres utiles en fonction de ses besoins et des personnes ciblées par la formation dispensée.